

« Venez à moi... déposer ce qui est trop lourd »

Lectures bibliques

- Zacharie 9.9-10 ; Romains 8.9-13 ; Matthieu 11.25-30

Prédication

Frères et sœurs, bien-aimés en Jésus Christ,

Il y a dans ces paroles de Jésus quelque chose d'immédiatement touchant : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.* »

D'emblée, cette invitation vient rejoindre une expérience universelle. Qui, parmi nous, n'a jamais ressenti cette fatigue ? Pas seulement celle du corps, mais celle du cœur et de l'esprit... Cette fatigue qui vient de ce que l'on porte trop longtemps : les soucis, les responsabilités, les attentes, les tensions, les inquiétudes pour l'avenir, les blessures aussi.

En effet, nous apprenons très tôt à porter. Porter ce qu'on attend de nous. Porter ce qu'on croit devoir être. Porter parfois même ce qui ne nous appartient pas.

Peu à peu, sans nous en rendre compte, nous finissons par vivre comme si la vie chrétienne elle-même était un poids de plus : faire mieux, être à la hauteur, tenir bon, ne pas faillir.

Or, voilà que Jésus dit exactement le contraire. Il ne dit pas « faites plus », il dit : « *Venez à moi.* » Ce n'est pas un appel à faire plus, c'est un appel à venir, à se déplacer intérieurement, à changer de centre.

Ainsi, ce que Jésus propose est étonnant : « Prenez sur vous mon joug... car mon joug est facile et mon fardeau léger. »

À première vue, cela peut sembler paradoxal. Comment un joug pourrait-il être léger ? **Mais en réalité**, l'image est belle. Un joug, dans le monde agricole, sert à atteler deux animaux ensemble pour porter une charge. Un joug, c'est ce qui relie pour porter ensemble. Cela signifie que nous ne portons plus seuls.

Dès lors, voilà le cœur du message : ce que Jésus offre, ce n'est pas l'absence de toute charge, c'est une autre manière de porter, avec lui.



Autrement dit, le problème n'est pas seulement ce que nous portons, mais la manière dont nous le portons : seuls, fermés, crispés... ou bien accompagnés, confiants, reliés. Seuls... ou avec lui.

Dans cette perspective, **Dieu ne nous demande pas d'être forts, mais de venir à lui tels que nous sommes. Son « joug » n'est pas un poids supplémentaire, mais une manière nouvelle de vivre, portée avec lui.**

C'est précisément ce que vient éclairer le prophète Zacharie. Il annonce un roi humble, un roi qui ne vient pas écraser, un roi qui ne vient pas ajouter de la pression, mais apporter la paix. C'est ce roi que nous découvrons en Jésus. Par conséquent, cela change tout : Dieu ne vient pas alourdir nos vies, il vient les alléger.

De même, l'apôtre Paul, dans la lettre aux Romains, parle lui aussi de ce changement. Il oppose deux manières de vivre : vivre selon la chair, ou vivre selon l'Esprit.

D'une part, vivre selon la chair, ce n'est pas simplement une question morale. C'est vivre enfermé dans ses propres forces, dans la peur, dans l'obligation de se sauver soi-même.

D'autre part, vivre selon l'Esprit, c'est autre chose. C'est recevoir la vie comme un don. C'est se savoir habité, accompagné. Vivre selon l'Esprit, c'est entrer dans une vie nouvelle, non plus enfermée dans nos propres forces, mais portée par la présence de Dieu.

Alors, **nos vies sont souvent chargées. Jésus offre un autre rythme.** Un rythme qui n'est pas celui de la pression, de la performance ou de l'urgence, mais celui de la confiance, de l'accueil et du repos.

Frères et sœurs, Jésus nous invite à déposer : déposer ce qui nous écrase, déposer ce qui nous enferme. Déposer ce que nous croyons devoir maîtriser.

Cependant, ce n'est pas un geste naturel. Nous sommes attachés à nos fardeaux, parfois plus que nous ne le pensons. Ils font partie de notre identité, de nos habitudes. Mais justement, Jésus nous invite à un autre chemin : celui de la confiance.

C'est pourquoi, peut-être que, ce matin, chacun de nous pourrait se poser cette question : qu'est-ce que je porte aujourd'hui qui est trop lourd pour moi ?

Une inquiétude ? Une relation difficile ? Une fatigue profonde ? Un sentiment d'échec ou de culpabilité ?

Et dans ce questionnement, entendre à nouveau cet appel : « *Venez à moi...* » Ce verbe est essentiel. Il ne s'agit pas d'abord de comprendre, ni de résoudre, mais de venir. Venir avec ce que nous sommes. Venir tels que nous sommes.



Car, **la foi n'est pas une performance, c'est une relation.** Une relation vivante avec le Christ, qui nous accueille sans condition, qui nous relève sans nous juger, qui marche avec nous sans nous abandonner.

Dès lors, la promesse est là : « *Vous trouverez le repos pour vos âmes.* » Pas forcément une solution immédiate à tout. Mais un repos intérieur, une paix, une manière nouvelle de vivre, portée avec le Christ.

Dans cette logique, **l'Église est appelée à être un lieu de repos et non de pression.** Un lieu où l'on peut déposer ses fardeaux, un lieu où l'on n'a pas besoin de faire semblant, un lieu où la grâce précède l'effort, où l'accueil précède l'exigence, où le Christ lui-même nous dit : « *Venez à moi.* »

Ainsi, que ce culte soit pour nous un lieu de dépôt, un lieu où nous pouvons relâcher ce qui nous pèse. Et que nous repartions autrement : portés avec le Christ, guidés par son Esprit, habités par sa paix.

Oui, frères et sœurs, n'essayons pas d'être plus forts. N'essayons pas de porter davantage. **Mais au contraire,** venons. Simplement. Venons avec ce qui est lourd, venons avec ce qui fatigue, venons tels que nous sommes.

Car, en définitive, la foi, ce n'est pas une performance. C'est une relation. Et Jésus ne nous dit pas : « Débrouille-toi. » Il nous dit : « **Viens, je porte avec toi.** »

Alors, oui, déposons. Ici. Maintenant. Et repartons autrement : **pas seuls... mais avec lui.**

! 728